

Le feuillet de la Communauté Sarcelles

Dvar Torah

Le Chabbath qui suit Sim'hat Thora est appelé «Chabbath Béréchit» - du nom de la première Paracha de Thora que nous lisons ce jour là. Ainsi, trouvons-nous dans les écrits du Lévousch [Orakh 'Haïm Simane 669]: «Le Chabbath qui suit Souccot est appelé Chabbath Béréchit.» Le Maharil statue également [Hilchot Chabbath Béréchit]: «Le Chabbath Béréchit suit chaque année la fête de Souccot; il est appelé ainsi car on commence à y lire le livre de Béréchit.» Le Divrei Yé'hezkiel du Shinever Rebbe rapporte: «Lors des Saints Jours Redoutables, chaque homme a eu une pensée de repentir, et a accepté sur lui un certain bon comportement, chacun en fonction de sa valeur et de son niveau. C'est pourquoi on l'appelle Chabbath Béréchit, car on rappelle à l'homme que le passé est le passé, et qu'à partir de maintenant, c'est une nouvelle période qui commence, l'homme devant s'efforcer, de devenir à partir de maintenant, quelqu'un de bien.» Pour aller plus loin, rapportons le Midrache suivant [Téhilim 92]: «Adam Harichone a été créé le Vendredi. La première heure, Hachem y pensa; la seconde, Il consulta les anges du Service; la troisième, Il rassembla la terre; la quatrième, Il la pétrit; la cinquième, Il fabriqua le corps; la sixième, Il le façonna; la septième, Il y insuffla l'âme; la huitième, Il le fit mettre debout; la neuvième, Il lui ordonna [de ne pas manger de l'Arbre de la Connaissance]; la dixième, l'homme fauta; la onzième, il fut jugé; la douzième, il fut renvoyé. Hachem vint lui signifier la sentence, le Chabbath commença, Il le renvoya du Jardin... **Le Chabbath arriva et défendit l'homme.** Il dit devant Hachem: 'Maître du Monde! Personne n'a été sanctionné lors des six jours de la Création, et Tu commences par moi! Est-ce là ma sainteté? Est-ce là mon repos?'. [Ainsi] Grâce au Chabbath, l'homme fut sauvé de la sanction du Géhinam. Quand Adam vit la force du Chabbath, il en vint à réciter un hymne au Chabbath: 'Psaume. Cantique pour le jour du Chabbath' (Téhilim 92). Le Chabbath lui dit: 'Tu entones un hymne pour moi! Toi et moi, allons entonner un

hymne pour Hachem, ainsi qu'il est dit: Il est bon de louer Hachem'.» Nous apprenons de ce Midrache: sans le «Chabbath Béréchit» qui défendit Adam, ce dernier ne serait pas resté en vie mais aurait été directement envoyé au Géhinam. C'est pourquoi nos Sages ont choisi d'appeler ce Chabbath par l'expression: «Chabbath Béréchit». Cela a pour but de nous inciter à nous souvenir constamment que le premier Chabbath, mentionné dans la Paracha de Béréchit, après la création de l'homme lors du sixième jour, a défendu l'homme et toutes les âmes incluses en lui et lui a épargné la mort. Nous comprenons et saisissons alors la force formidable du Chabbath. Si nous l'observons comme il se doit, en nous «éloignant du Mal» en ne l'enfreignant pas, sans prononcer de paroles profanes, et «en faisant le Bien», en le sanctifiant par l'étude de la Thora et par la prière, par l'exhalation de notre âme, en nous délectant par le manger et le boire, alors, le Chabbath continuera à nous défendre devant Hachem pour qu'Il nous prodigue bénédiction et réussite. Enfin rapportons le dicton 'Hassidique bien connu selon lequel **le comportement que l'on adopte en ce jour se prolonge toute l'année.** La raison en est qu'il s'agit du moment où s'achève le Service divin exalté des fêtes de Tichri, marqué par l'élévation spirituelle au-delà des limites de la nature, et où commence celui qui caractérise la vie quotidienne du reste de l'année, lorsque nous sommes confrontés aux défis du Monde matériel. Or, nous savons que le Chabbath bénit l'ensemble des jours de la semaine qui suit. Ainsi, le Chabbath Béréchit bénit-il les six jours de la première semaine du Service de D-ieu «dans le Monde». Et, sachant qu'il s'agit des mêmes six jours qui se reproduisent chaque semaine, la bénédiction de cette première semaine se répercute sur toutes les semaines de l'année. Cette bénédiction nous aide ainsi à construire la fameuse «Demeure ici-bas pour l'Eternel» qui nous sera dévoilée très prochainement lors de la venue du Machia'h.

Collel

Pourquoi la Thora commence-t-elle par la lettre Beth?

Le Récit du Chabbat

Un Chabbath matin, le Ari Zal (Rabbi Its'hak Louria) parla ainsi à ses élèves: «Si vous me promettez de ne pas parler du début à la fin de la prière ni de rire de ce que vous voyez, je vous ferai voir des merveilles inaccessibles à l'homme.» Bien entendu, ils promirent car ils brûlaient tous de voir ces choses. - «À Cha'hrit, je monterai sur l'estrade et je convierai à la lecture de la Thora les sept Bergers, Abraham, Its'hak,

Béréchit
29 Tichré 5787
11 Octobre
2026
374

Horaires de Chabbat

Hadlakat Nèrot: 18h55

Motsaé Chabbat: 19h58

1) «Tu l'honoreras (le Chabbath) en t'abstenant de suivre ta démarche ordinaire» (Isaïe 58, 13). Nos Maîtres apprennent de ce texte l'enseignement suivant: Ta démarche, le Chabbath, ne doit pas ressembler à ta démarche en semaine: aussi sera-t-il interdit de courir, de marcher à grandes enjambées le Chabbath, mais on marchera tranquillement.

2) Il est permis de courir, pour éviter la pluie ou toute autre intempérie de ce genre, ou si l'on se trouve dans un endroit où l'on a peur de marcher lentement, ou en tout autre cas de force majeure. Ainsi, si l'on marche et qu'on arrive à une flaque d'eau, on peut l'enjamber et sauter au-dessus, même si l'on s'agit d'une large flaque pour laquelle on ne peut pas poser le premier pied avant d'avoir levé le deuxième (explication: même si cela implique d'avoir les deux pieds en l'air durant un instant, et que cela pourrait être interdit à titre de courir pendant Chabbath), il est préférable de sauter au-dessus plutôt que de la contourner en marchant, car le fait de la contourner entraînerait une plus grande fatigue.

3) Les enfants ont le droit de courir pour s'amuser, puisque c'est un plaisir pour eux. «Ta démarche»: ta démarche, à toi, sera interdite (si elle est précipitée), mais la marche dans un but spirituel sera autorisée: aussi sera-t-il permis - et c'est même une Mitsva, de courir pour se rendre à la synagogue, pour aller écouter un cours de Thora et pour d'autre Mitsvot.

(D'après le livre
Chmirath Chabbath Kéhilkhata)

לעילוי נשמות

à Josiane Esther Soria Bat Sim'ha à Sarah Bat Nouna à Yaacov Ben Lisa à Léonie Dabia Bat Julie Débora

Yaacov, Moché, Aaron, Yossef et David et si vous remplissez votre promesse vous les verrez en chair et en os venir réciter les bénédictions de la Thora. Mais», ajouta le Ari Zal d'un ton triste, «je vois que l'un d'entre nous rira, et sera puni.» Le Ari Zal se rendit au pupitre et commença la Téfila de Chabbath à laquelle les élèves répondaient avec ferveur, dans l'attente de voir le merveilleux prodige. Après la répétition de la Amida, il sortit le rouleau de la Thora de l'Arche et l'enlaça en s'écriant: «Écoute Israël, l'Eternel est notre D-ieu l'Eternel est Un.» Et tous de répondre «Écoute Israël» d'une voix puissante et pleine de révérence. Le Ari Zal porta le Sefer Thora sur la table et il le déroula jusqu'à la Paracha de la semaine. «Que tous glorifient notre D-ieu et rendent hommage à la Thora», dit-il comme il est coutume. «Cohen, approche. Que vienne Aaron Hacoheh!» Le cœur des élèves cessa de battre: Un homme âgé venait d'apparaître, de courte taille, majestueux et paré d'une longue barbe. Il s'avança, embrassa le Sefer Thora avec les franges de son Talit et récita d'une belle voix la bénédiction: «Qui nous a choisi d'entre les peuples...Béni... celui qui donne la Thora.» Il lut la portion qui lui été réservée et conclut avec la bénédiction «Qui nous a donné une Tora de vérité... Béni... celui qui donne la Thora». Les élèves n'étaient pas encore revenus de leur étonnement que leur maître annonçait le deuxième appelé: «Que vienne... Moché le Lévi». Moché Rabbénou apparut dans la salle, grand, la figure illuminée de gloire; il récita la bénédiction, lut sa partie et conclut avec la bénédiction finale. Pour la troisième, quatrième et cinquième portions les patriarches Abraham, Its'hak et Yaacov furent honorés. Ils vinrent à tour de rôle puis disparurent aussitôt. Le sixième était Yossef Hatsadik; un homme âgé et de belle figure arriva et fit de même. Maintenant c'était le tour du septième: «Que vienne David ben Ichai roi d'Israël!» Tous les regards se retournèrent vers la porte pour voir David arriver. Il était ceint d'une tunique de lin, dansait et sautait de tout son cœur devant D-ieu, en l'honneur du Séfer Thora. Tous regardaient la scène avec émerveillement et émotion: ils avaient mérité de voir de leur propres yeux les sept Bergers d'Israël. Toutefois, à la vue de David HaMélekh qui dansait, l'un des élèves ne put s'empêcher de sourire légèrement, comme le Ari Zal l'avait prédit. Avant la fin de l'année, cet élève fut puni et décéda en pleine force de l'âge.

Réponses

La Thora commence par la lettre Beth (ב), pour différentes raisons parmi lesquelles: **1)** Le roi Salomon, dans son Livre Kohéleth compare la Thora au Soleil qui éclaire la Terre à partir de trois directions, Est, Sud, Ouest; le Nord n'est jamais visité par le soleil. Ainsi, la lettre Beth est délimitée dans trois directions, mais toujours ouverte dans la quatrième. Les trois côtés de Beth représentent ce qui est révélé; le quatrième côté non dessiné est le Secret ou le Sceau divin: il sera dessiné aux temps messianiques pour former le Mem final de Adam אדם première lettre de Machia'h משיח, lorsque le Yétser Hara, appelé Tséfoni (l'originaire du Nord), aura laissé sa place au Bien. **2)** La Thora commence par la lettre Beth, fermée au-dessus, derrière et en dessous, comme pour dire à l'homme de ne pas se perdre dans des pensées sur ce qui est en haut (dans le Ciel), derrière (les origines de la Terre) et en bas (ce qui constitue les Âmes). **3)** Le Midrache Pirké de Rabbi Eliézer, et le Zohar, rapportent comment le Créateur avait écarté chacune des lettres de l'alphabet pour débiter la Thora, invoquant pour chacune la raison de son refus. Le choix s'étant arrêté sur la lettre Beth, la lettre Aleph, avait marqué son mécontentement. D-ieu le consola en le gratifiant du privilège d'être placé en tête des «Dix Commandements»: la lettre Aleph א du mot Anokhi אני. Mais le Choix divin s'était porté sur Beth parce qu'elle débute le mot Bérakha, bénédiction, alors qu'Aleph est le début de «Arour - maudit». **4)** Le Séfer Ha-Bahir enseigne: «Pourquoi la Thora commence-t-elle avec la lettre Beth? Pour qu'elle commence comme une Bénédiction (Bérakha ברכה)... Cela signifie que chaque fois que nous trouvons la lettre Beth cela indique une bénédiction...Pourquoi la lettre Beth est-elle fermée de tous côtés et ouverte vers l'avant? Cela nous enseigne qu'il s'agit de la Maison (Baït) du Monde, Le Saint, béni soit-il (qui fait Un avec la Thora), est le lieu du Monde, et le Monde n'est pas Son lieu. Ne lis pas Beth mais Baït...» **5)** La Thora commence avec un Beth de valeur numérique deux pour enseigner qu'il y a deux Mondes: celui-ci – le Olam Hazè et le Monde à venir – le Olam Haba [Rabba Genèse Rabba 1,10]. **6)** Le Beth est la deuxième lettre de l'alphabet hébreu; pourtant, D-ieu choisit de commencer la Thora par cette lettre. Il aurait été logique, à première vue, de commencer par le mot Elokim אלקים – D-ieu créa le Ciel et la Terre – qui a un Aleph à sa tête. En fait, un enseignement important découle du fait que la Thora ne commence que par la deuxième lettre de l'alphabet: La Thora a la qualité d'être précise; rien ne peut y être considéré comme involontaire ou accidentel. L'usage de la deuxième lettre sous-entend, en fait, que l'étude ne représente que la deuxième phase de l'approche du Juif à la Sagesse Divine. Avant de s'engager dans l'étude, le Juif doit d'abord se préparer convenablement. Ce n'est qu'après avoir passé cette étape préparatoire qu'il est assuré que son étude s'inscrira sous la forme appropriée à la volonté de D-ieu. C'est en prenant conscience de la sainteté contenue dans la Thora que l'homme se prépare à l'étudier. Un Juif doit se rappeler constamment que D-ieu nous donna Sa Sainte Thora dans le but précis de nous relier à Lui. L'étude est le moyen qui nous permet de nous unir avec Lui. Sans cette prise de conscience préalable. Sans la préparation adéquate, il serait capable d'oublier que la Thora est sacrée et que son objet principal est de nous permettre de nous rattacher à D-ieu, le Donneur de la Thora. En résumé, la Thora que nous étudions ne constitue donc que le Beth; alors que le but fondamental est de se relier à D-ieu – le Aleph [Likouté Si'hot].



La perle du Chabbath

Rabbi Moché Leib de Sassov commentait le premier verset de la Thora: «Au commencement, D-ieu créa le Ciel et la Terre» de la façon suivante: «Au commencement» – la toute première chose qu'un Juif doit savoir est que «D-ieu créa le Ciel et la Terre» – il existe un Créateur et Dirigeant derrière l'Univers. C'est à cette prise de conscience qu'arriva Abraham en son temps, lorsqu'il exhorta ses contemporains à la découverte de l'existence de D-ieu en raisonnant ainsi: tout comme il ne peut y avoir de demeure sans propriétaire, le Monde ne peut exister sans Force Suprême pour le diriger. Voici quelques-unes des «preuves» de l'existence du Créateur rapportées par nos Maîtres: **1) Toute création prouve l'existence d'un créateur:** Le Midrache [Midrache Temoura] raconte qu'un renégat demanda un jour à Rabbi Akiva: «Ce Monde-ci, qui l'a créé?» «C'est le Saint béni soit-Il», répondit le maître. «Donne-moi en une preuve concrète», demanda l'hérétique. «Demain, reviens chez moi, lui dit Rabbi Akiva.» Le lendemain, le renégat fut de retour. Rabbi Akiva l'interrogea: «Que portes-tu sur toi?» «Un vêtement.» «Et qui l'a confectionné?» «Le tailleur!» «Je ne te crois pas, prouve-le-moi!» «Qu'y a-t-il à prouver?» rétorqua le renégat. «Ne sais-tu pas que c'est le tailleur qui l'a confectionné?» Et Rabbi Akiva de riposter: «Quant à toi, ne sais-tu pas que c'est le Saint béni soit-Il qui a créé le Monde!» Quand l'hérétique fut parti, les disciples de Rabbi Akiva exprimèrent leur étonnement: «Quelle est donc cette preuve que tu lui as donnée?» Le maître leur répondit: «Mes enfants, tout comme la maison prouve l'existence d'un maçon, le vêtement celle du tailleur, la porte celle du menuisier, de même l'Univers prouve que c'est le Saint béni soit-Il qui l'a créé.» **2) Tout assemblage habilement ordonné prouve qu'il est le fruit d'une intelligence:** On raconte [Thora HaParacha] que dans le voisinage de Rabbi Yéhouda Halévy, le prodigieux poète d'Israël en Espagne, vivait un non-Juif, lui-aussi poète, qui prétendait dans sa grande érudition que le Monde s'était créé tout seul. De nombreux débats sur le sujet eurent lieu entre Rabbi Yéhouda Halévy et cet homme, mais le sage ne parvint pas à le convaincre de modifier sa vision des choses. Un jour, le poète non-Juif composa un chant et, arrivé aux strophes finales, il ne parvint pas à trouver de conclusion adaptée. En quête d'inspiration, il sortit se promener dans son verger, espérant que le grand air profiterait à sa muse. A ce moment précis, Rabbi Yéhouda Halévy passa près de la demeure du poète et, à travers la fenêtre, aperçut le chant inachevé posé sur la table. Ni une ni deux, il ajouta en marge du parchemin une strophe finale à la composition particulièrement soignée. Quand le gentil rentra chez lui, il eut la surprise de trouver son chant achevé mais ignorait bien évidemment le nom du mystérieux compositeur du couplet final. Au comble de l'émotion, le poète se précipita chez son voisin Rabbi Yéhouda et lui fit part de ce mystère. Mais ce dernier fut loin de partager sa surprise: «Pourquoi cet étonnement?» demanda le sage. «Le couplet a dû s'écrire tout seul.» «Mais c'est impossible», objecta le non-juif. «Un chant ne peut pas s'écrire tout seul!» Et Rabbi Yéhouda Halévy de riposter d'une voix triomphale: «Tu prétends qu'un simple chant ne peut s'écrire tout seul, mais que le monde entier a pu se créer tout seul?» Mortifié, le non-Juif n'eut d'autre choix que de reconnaître son erreur. **3) Le témoignage d'une révélation par tout un Peuple prouve sa véracité:** Tous les Peuples de la Terre prétendent que D-ieu s'est révélé à leur «prophète unique», mais curieusement, ils sont toujours seul à l'avoir vu! Or le Peuple Juif tout entier, composé de six-cent-mille âmes, a prétendu avoir connu des miracles lors de leur sortie d'Egypte ainsi que la Révélation au Mont Sinaï. Aussi, si cette prétention est sans fondement, Moché, en écrivant tous ces faits, a-t-il pris un risque énorme, car si une seule personne venait et prétendait ne pas avoir vu ou entendu le Divin, le Maître d'Israël serait démasqué et tous ses dires tombés à l'eau. On peut donc affirmer que les propos de Moché relative à la Révélation divine, écrits dans la Thora, sont la preuve de leur véracité (sans compter que les Juifs, éparpillés aux quatre coins du Monde durant leur long Exil, accomplissent les mêmes Loïs du Sinaï et lisent dans des Sifré Thora quasi-identiques) [voir Kouzari I].